

“ Pour le quatrième Collier ils ont demandé Maricourt qui est Capitaine comme le fils d'un père nommé le Moine qui a été adopté autrefois des Iroquois par l'estime qu'ils avaient pour lui ayant encore dans un de leurs villages une cabane qui lui est consacrée et à sa famille. Ainsi par la confiance qu'ils ont au fils ils ont prié M. de Callières de le leur donner pour venir quérir nos prisonniers français qu'ils sont tout prêts de rendre.

“ Pour le huitième collier le père Bruyard, Jésuite, étant en grande vénération chez eux, ils l'ont demandé aussi pour venir quérir nos français. Par ce moyen il pourra tenter à un établissement de religion parmi ceux qui ont déjà ici quelque teinture de christianisme.

“ Pour le sixième et le septième collier, Jonquaire, cidevant maréchal des Logis de M. de Frontenac, interprète de la langue iroquoise avait été pris pendant cette dernière guerre des Iroquois où il fut adopté. Il s'y maria à l'Iroquoise, son père l'Iroquois est mort depuis peu. On le redemande chez ces peuples par l'estime particulière qu'ils ont de sa valeur. Je dirai en passant que ce qui l'empêcha d'être brûlé fut que devant être mis au Conseil de guerre un vieux chef lui ayant voulu brûler les doigts, Jonquaire lui cassa le nez d'un coup de poing. Les Iroquois ayant vu cette action jugèrent en même temps qu'il fallait qu'il fût un homme de cœur, c'est ce qui lui sauva la vie, fut adopté et on lui donna une femme. Ce beau père étant mort la nation lui en a substitué un autre qui est un de ces ambassadeurs et comme M. de Callières a eu peur que le renvoyant chez eux ils ne le fissent peut être brûler il a retenu pour otage ce beau-père.

“ Par le huitième collier M. de Callières n'a pas voulu rendre ce fils prisonnier entre les mains desd. Algonquins jusqu'à l'arrivée de nos français.

“ Quant aux otages qui sont restés à Montréal au nombre de quatre, voici le sens.

“ Ces ambassadeurs viennent directement de la part des Onontaguais et des Tsonnontuans les deux nations les plus considérables pour demander la paix. Quand M. de Callières leur a demandé d'où vient qu'il n'était pas venu des Députés de toutes les nations comme ils lui avaient promis, ils lui ont répondu qu'ayant assemblé les Nations pour envoyer tous les Députés que l'on souhaitait les Anglais sont venus à la traverse leur faire de grands reproches de ce qu'ils voulaient conclure la paix avec nous. Mais comme ils sont maîtres de leur actions ils n'ont pas voulu les écouter, les Onoystes et les Joyogouins n'ont pas à la vérité envoyé de députés chacun de leurs villages par ce que se regardant comme les enfants des Onontagués et des Tsonnontouans ils les ont priés comme leurs pères de porter conjointement la parole à M. de Callières lequel a voulu les obliger encore de faire venir des Députés de ces deux nations comme une preuve plus authentique et a gardé ces dits otages en partie pour cela et en partie comme caution pour les français esclaves chez eux